
Sur la route des diligences par Jean-Louis Bertrand

Le transport public dans les Cantons-de-l'Est, avant l'avènement des trains, s'effectue par diligence. Comme l'indique Pierre Lambert, c'est vers 1785 que ce moyen de transport prend son essor aux États-Unis. En 1807, des diligences américaines amènent marchandises et voyageurs jusqu'à la frontière canadienne. Puis le réseau s'étend au Québec.

Comme plusieurs touristes, l'auteur britannique Anthony Trollope rejoint le lac Memphrémagog par diligence : « *From Sherbrooke we went with the mails on a pair-horse waggon to Magog. I learned on this occasion that the conveyance of mails with a pair of horses in Canada costs little more than half what is paid for the same work in England with one horse, and something less than what is paid in Ireland, also for one horse. But in Canada the average pace is only five miles an hour. In Canada the vehicles are much better got up than they are in England, and the horses too look better. From all which it appears that pace is the article that costs the highest price, and that appearance does not go for much in the bill. In Canada the roads are very bad in comparison with the English or Irish roads; but to make up for this, the price off forage is very low.* »

Dans sa brochure *Sur la route des diligences*, le comité culturel de la MRC de Memphrémagog nous raconte cette épopée. En 1811, un premier service de diligences relie Québec à Boston, un an seulement après l'ouverture du chemin Craig entre Saint-Gilles, près de Québec, et Shipton, Danville.

En route vers les États-Unis, les voitures traversent nécessairement les Cantons-de-l'Est. Pendant plusieurs années, le service de diligences ne fonctionne de façon régulière

que durant les mois d'hiver sur les routes et ruisseaux gelés.

À compter de 1810, le réseau routier connaît un essor considérable et les « routes de diligences » se multiplient. Toutefois, les voyages demeurent très aléatoires, car bon nombre de chemins ne sont carrossables que pendant la saison froide.

En 1824, une route relie Stanstead à Georgeville et à Montréal. Le premier service de diligences entre Boston et la métropole est inauguré la même année. Au début des années 1830, les chemins de la région, qui n'étaient souvent que des sentiers boueux et cahoteux, s'améliorent. Les diligences commencent dès lors à circuler régulièrement, ce qui suscite la mise en place d'infrastructures de services : auberges, écuries, selleries, ateliers de fabrication de chariots, etc.

Au 19^e siècle, le territoire actuel de la MRC de Memphrémagog est sillonné par quatre grand-routes de diligences. La première relie Québec à Boston, la seconde va de North Troy, au Vermont, à Saint-Jean-sur-Richelieu et la troisième mène de Boston à Montréal, en passant par Stanstead, Magog et Stukely. La quatrième allant de Boston à Montréal oblige les voyageurs à traverser le lac Memphrémagog, entre Georgeville et Knowlton Landing, avant de poursuivre leur périple vers South Bolton.



Service de diligence sur le chemin Craig établi entre Québec et Boston en 1811.

[Wikipédia](#)



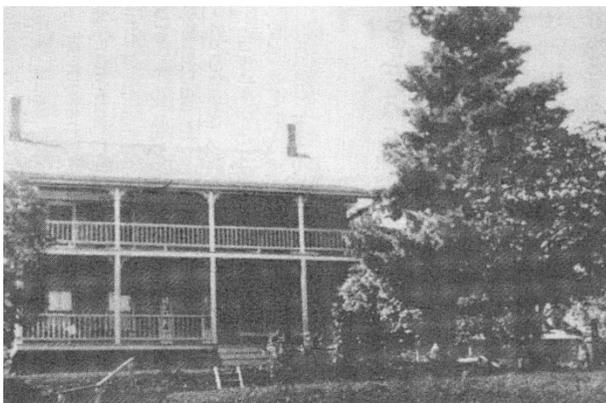
Pass of Bolton – W.H. Bartlett, 1842, gravé par J. Smith

Jusqu'à l'avènement du chemin de fer, tous les voyageurs en provenance de Montréal et de Boston doivent passer par Knowlton Landing, fondé en 1821 par Levi Knowlton. Levi et son fils y construisent, en 1828, un relais incontournable sur la route des diligences, le Pine Lodge, aujourd'hui l'Aubergine. L'établissement accueille des centaines de voyageurs en attente, tantôt de la prochaine voiture, tantôt du traversier qui les amènera de l'autre côté du lac.

Pour aller de Stanstead à la vallée du Richelieu, les diligences empruntent un parcours qui passe par South Bolton et Knowlton Landing et qui correspond sans doute à celui de l'ancien chemin de Magog. Lors de son ouverture, en 1794, ce chemin qui suit le col de Bolton n'est en fait qu'un sentier. Pourtant, un fort pourcentage des Américains qui viennent s'établir dans les Cantons-de-l'Est l'empruntent. On mentionne cette route dans plusieurs récits de voyage de l'époque. Le vieux chemin de Magog ne devient toutefois carrossable qu'en 1830.

Dans la première moitié du 19^e siècle, des diligences font le trajet de North Troy, au Vermont, à Saint-Jean-sur-Richelieu, en passant par le hameau de West Potton, renommé Dunkin en 1895. Mark L. Elkins construit vers 1850 l'auberge-relais Wayside Inn ou Stage Coach Inn pour héberger les voyageurs sur ce circuit. Cet édifice patrimonial est depuis 1941 la propriété de la famille Sherrer.

La diligence américaine Concord est la plus utilisée sur ces parcours. En 1813, Lewis



Le Pine Lodge

Photo de Dorothy Donalson, 1920



L'auberge-relais Wayside Inn

Collection de l'Association du patrimoine de Potton



Diligence Concord
Wikipédia

Downing, un jeune homme de 21 ans, ouvre une fabrique de voitures et de chariots à Concord, au New Hampshire. Cette diligence est un véhicule constitué de quatre roues : deux petites à l'avant et deux plus grandes à l'arrière. À l'avant, se trouve le coffre-siège du conducteur qui contient les objets de valeur.

L'une des parties les plus importantes de la diligence est son système de suspension que l'on nommait *thoroughbrace*, constitué de plusieurs lanières de cuir supportant l'habitacle. Une diligence peut transporter jusqu'à 18 personnes : 9 sur l'impériale, et 9 à l'intérieur. Mais les transports réguliers comptaient rarement autant de passagers.

En moyenne, une diligence parcourt 50 milles par jour si la route est sèche, et beaucoup moins en terrain boueux. Voilà pourquoi les contrats postaux du gouvernement exigent seulement un minimum de 15 milles par jour. Au début, on trouve des relais (*stagecoach inn*) pour les diligences, où les voyageurs peuvent s'arrêter pour la nuit, à tous les 50 milles ou plus. Les diligences ne voyagent généralement pas la nuit. Environ tous les 10 ou 12 milles, se trouvent des relais (*relay*

stations) où les équipes d'attelage, constituées de chevaux, peuvent être changées.

Dans son livre *Les anciennes diligences du Québec*, Pierre Lambert souligne ce qui suit : « On s'entend partout pour reconnaître que la diligence de type Concord est la plus réussie. Cette diligence est en effet quasi indestructible. Elle ne brise pas, elle s'use tout au plus, raconte-t-on, et, quand on connaît les routes de l'époque, c'est tout un exploit. La voiture pèse plus d'une tonne, mesure deux mètres et demi de hauteur et coûte de 1200 \$ à 1500 \$. (...) Les bêtes utilisées pour la traction des diligences sont des chevaux de race canadienne. »

À compter de 1850, la multiplication des voies ferrées dans les Cantons détrône peu à peu les services de diligences. De cette époque, il ne reste plus, à Potton, que les auberges de Knowlton Landing et de Dunkin et des souvenirs au Musée Colby-Curtis, de Stanstead : une diligence Concord parfaitement conservée et des photos.



Une belle diligence
Archives de la Société d'histoire de Stanstead

Sources

- Archives de l'Association du patrimoine de Potton.
 - Bergeron Gagnon. *Sur la route des diligences, à la découverte de la MRC de Memphrémagog*, Comité culturel de la MRC de Memphrémagog, 2001, 12 p.
 - Lambert, Pierre. *Les anciennes diligences du Québec*, Les Éditions du Septentrion, 1998, 193 p., p. 27.
 - Lambert, Pierre. « Le transport public en diligence au Québec », *Histoire Québec*, Les Éditions Histoire Québec, vol. 16, n° 1, 2010, p. 8-10.
 - Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, vol. I, 623 p., p. 52-53.
 - Wikipédia – Diligence.
-